

« **Le Kremlin-Bicêtre est un carrefour du monde !** »

PORTRAIT CHINOIS

Si vous étiez une rue de la ville ?

La rue de la Fraternité, ça résume assez bien l'esprit de la ville.

... un monument de la ville ?

La statue du gaulois : on a l'impression qu'il veille sur les habitants.

... un entité de la ville ?

L'association des commerçants, car c'est la vitalité d'une ville et une entraide bienvenue.

Guyvin Vivot

Pause coiffée

Reprenant le salon de coiffure que sa mère Marie-Claire a tenu pendant des années au Kremlin-Bicêtre, Guyvin Vivot en a fait un lieu hybride, où chaque client peut se voir proposer une coupe ou... une coupe, l'établissement faisant aussi bar ! Portrait d'un homme créatif pour qui la mixité et la convivialité sont des marqueurs forts de la ville.

On peut être né à Longjumeau (Essonne), avoir habité Thiais depuis sa plus tendre enfance et se sentir profondément Kremlinois. C'est le cas de Guyvin Vivot, un coiffeur de 40 ans, qui n'aura jamais vraiment coupé les racines qui le rattachent à notre ville.

DANS LES PAS DE MARIE-CLAIRE

Des racines qui s'implantent au Kremlin-Bicêtre en 1987, lorsque Marie-Claire, sa mère, décide d'ouvrir un salon de coiffure dans la galerie Grand-Sud, au bord de l'avenue de Fontainebleau. « J'avais trois ans, se souvient Guyvin, et pendant des années, ma mère, qui m'élevait seule, m'amenait au salon. Ce sont les clientes qui me gardaient, jouaient avec moi aux petits chevaux, me promenaient. Ce salon, c'était mon univers, ma maison. » Au point qu'en grandissant, alors que le salon maternel s'installe de l'autre côté de l'avenue de Fontainebleau, le jeune garçon va passer tous ses samedis pour aider sa mère à faire les shampoings ou les couleurs de ses clientes. Une habitude qui va conditionner sa vie future.

Élève volontiers rêveur avec des difficultés pour rester longtemps concentré, il abandonne ses études en 3^e et s'oriente tout naturellement à 16 ans vers un CAP coiffure, avant de se lancer en 2002 dans un brevet professionnel. « Avec ça, ma mère voulait que je devienne patron, raconte Guyvin, alors que moi, j'avais juste envie d'avoir un salaire pour être indépendant, si bien que j'ai arrêté au bout d'un an. » Embauché dans un salon de Rueil-Malmaison, l'homme finit par réaliser son rêve et quitte le domicile maternel. « Le patron a été mon père professionnel, poursuit Guyvin. Il m'a appris à gérer une affaire et m'a montré que j'avais de la valeur, que je pouvais faire des choses. »

COUPURE

Fort de cette nouvelle expérience, il décide de partir à l'étranger afin d'élargir son horizon. Il débarque en Angleterre en 2006 pour une aventure de plus de trois ans qui le mènera notamment chez un barbier. Il en est à envisager une installation en Chine, lorsqu'un événement bouleverse toute sa vie. Atteinte d'un cancer depuis plusieurs années, sa mère décède brutalement quinze jours avant sa retraite.

« Pour moi, ça a été un double cataclysme : sentimental d'abord, mais aussi professionnel, concède Guyvin. À 26 ans, je me retrouvais avec son salon de coiffure sur les bras sans avoir le cœur de l'abandonner. » Il décide alors de passer une formation pour la création d'entreprise et reprend le magasin « en voulant qu'il reste comme il avait toujours été ».

Les débuts sont difficiles. Avec la maladie de sa mère et les trop rares ouvertures du magasin, les clientes ont depuis trois ans quasiment déserté l'enseigne. Une situation qui contraint le nouveau chef d'entreprise à ouvrir 6 jours sur 7, de 9h à minuit. « En fait, tant qu'il y avait des clients, je prenais ! », se souvient-il. Une stratégie qui porte peu à peu ses fruits et qui l'amène à embaucher.

CONVIVIALITÉ ET SOLIDARITÉ

Pendant la décennie qui suit, tandis qu'il instaure « un lien très fort » avec ses clients qu'il tutoie, Guyvin apprend peu à peu à apprécier cette ville dans laquelle il a en partie grandi. « Ce qui me plaît ici, c'est la grande variété de population qu'on peut y rencontrer. Le Kremlin, c'est le croisement de toutes les nationalités, le carrefour du monde ! Et puis, il y a peu de ville où on retrouve ce côté village, famille, avec une solidarité effective entre les gens. Vous pouvez avoir n'importe quel problème, vous trouverez toujours de l'aide ! », explique celui qui se dit « très attaché aux Kremlinois ».

Mais en coiffant tard le soir, Guyvin a aussi découvert autre chose : « Les salons sont des lieux de rencontre et d'échange où les gens ont plaisir à se retrouver, explique-t-il. Aussi, pour développer cette forme de convivialité que tout le monde appréciait, je me suis dit que je pouvais peut-être aussi créer un lieu mixte, où on peut se faire coiffer, évidemment, mais aussi boire un café, un verre, dans une ambiance détendue et amicale ». C'est ainsi qu'en août 2021, après avoir obtenu une licence 4 « pour un bon prix » auprès d'un commerçant kremlinois, il ouvre « L'Atelier MC », dans lequel il organise aussi, une fois par mois, des soirées Jeux de société, qui ravissent clients et amis.

Mais l'homme ne veut pas s'arrêter en si bon chemin. Dès janvier 2025, désireux de « rendre le pouvoir aux ouvriers qui font la réussite d'une entreprise », Guyvin a décidé de faire de son salon une société coopérative afin que chaque salarié devienne aussi un patron. « L'entraide et la solidarité devraient être à la base de toute entreprise humaine », martèle-t-il. L'esprit du Kremlin-Bicêtre a encore de beaux jours devant lui. ■